Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger

Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger

Band: 22 (1995)

Heft: 4

Artikel: Comment l'ours est devenu l'emblème de Berne : l'imposant ours de Berne

Autor: Baumann, Alice

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-912160

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Terrain favorable

Ce sont deux Bernois qui ont été les premiers à attirer de nouveau l'attention de larges milieux sur le tarot: en 1975, Sergius Golowin a écrit un livre intitulé «Die Welt des Tarot»; puis a paru, au début des années quatre-vingt, le livre en trois volumes «Schule des Tarot» de Hans-Dieter Leuenberger.

La librairie Weyermann, près de la gare de Berne, passe également pour devoir son existence aux effets du champ de forces mystico-ésotériques de Berne. En 1966 déjà, Hans-Jörg Weyermann a ouvert, dans un tout petit espace, la première librairie spécialisée dans la littérature ésotérique des pays germanophones. Elle passe aujourd'hui encore pour être une véritable mine de livres rares et un aimant pour les personnes qui sont intéressées ou touchées par l'ésotérisme. Weyermann réussit en outre régulièrement à inviter dans la Ville fédérale des guides spirituels tels que le dalaï-lama. ■

Comment l'ours est devenu l'emblème de Berne

L'imposant ours de Berne

Il est considéré comme grand, fort et intelligent; sa force sauvage se moque des pains d'épice, mouchoirs, T-shirts, foulards et cravates. Les raisons pour lesquelles Berne vénère tellement l'ours qui figure dans ses armoiries sont nombreuses.

Drame à la fosse aux ours: une ourse empoisonnée». Comment un quotidien bernois sérieux en vient-il à donner à l'un de ses articles un titre digne de la presse de boulevard? C'est tout simple: à Berne, lorsqu'il arrive

Alice Baumann

quelque chose à un ours, l'opinion publique se déchaîne. Jamais la mort violente d'une personnalité éminente ne serait décrite avec autant d'émotion que l'a été l'empoisonnement par négligence de l'ourse brune des Pyrénées «Carmen», âgée de 18 ans, au cours de l'hiver 1995. Celle-ci a mangé des branches d'if hautement toxiques qu'un visiteur avait jetées dans la fosse.

C'est aussi l'indignation générale à Berne lorsqu'un jeune ours issu d'un croisement de races doit être endormi. Tel est le cas lorsqu'il y a trop d'ours dans la fosse. Max Müller, directeur du jardin zoologique, explique cette manière de faire par des raisons de race: «Un ours de la fosse aux ours, c'est quelque chose qui n'existe pas dans la nature. On l'a élevé. Il devait être, c'est vrai, aussi gros que possible; c'est ainsi que l'on se représentait l'ours au 19e siècle. Même la forme de la fosse cadre avec cette idée: la grande méchante bête tout au fond, sans défense, et l'homme, qui est le couronnement de la création, en haut, au bord de la fosse. En outre, les ours devaient naturellement être bruns, comme un ours en chocolat ou en peluche.

Bête féroce et courageuse

Des ours en liberté ont tué des hommes, emporté des veaux et des moutons et fait mourir des bancs entiers de poissons, déplorait récemment la presse autrichienne. L'ours est fascinant autant qu'il fait peur. En tant que bête féroce qui dévore les hommes, il fait naître des craintes et des préjugés irrationnels. Au cours des millénaires passés, son espace vital n'a cessé de se rétrécir. Alors qu'il occupait autrefois une grande partie de l'hémisphère nord, il a été volontairement exterminé dans certains pays. Il est en même temps considéré comme un lointain parent de l'homme, qui serait retourné à l'état sauvage. En conséquence, sa réputation va du frère poilu à la méchante bête.

Comme le montre l'histoire, il peut aussi être dégradé au rang d'ours savant. Il est considéré comme un solitaire paresseux et gourmand. Dans la littérature, par exemple dans le «Livre de la jungle», il est représenté sous la forme de Baloo, maître bon enfant, drôle et plein de sagesse. D'ailleurs, l'ours utilise les mêmes méthodes d'éducation que l'homme: une grosse voix et des coups de patte.

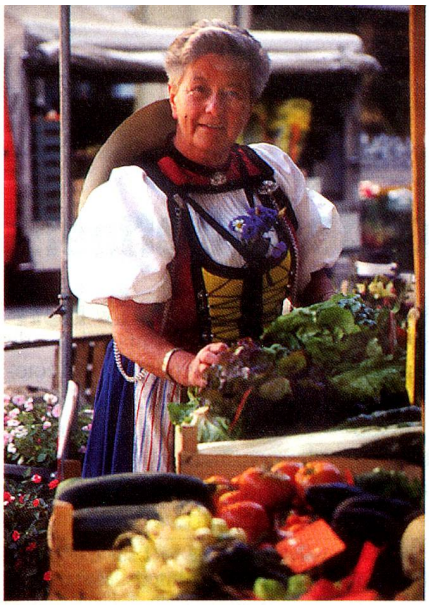
Il aime l'ail

En outre, l'ours s'est introduit dans le vocabulaire. Des noms tels que le raisin d'ours ainsi que beaucoup d'autres (en allemand surtout) témoignent des plantes que l'ours aime bien manger. Les hommes, de leur côté, aiment bien les biscuits ayant la forme d'une patte d'ours, qui symbolise le bonheur. Des prénoms tels que Björn, Bernard, Urs et Ursula nous rappellent l'ours Martin. En outre, on le trouve dans deux constellations, la Grande Ourse et la Petite Ourse. L'ours brun en tant que teddy-bear, fidèle compagnon pour la vie, ou délicieux chewing-gum est efficace sous l'angle de la publicité. L'amour des ours est une forme particulière de la passion: «Cet amour est collant comme le 'Bärendreck' (sucrerie), on n'arrive pas à l'ôter de son cœur», dit un adage impertinent.

Le roi des forêts

Comment Berne en est-elle venue à s'identifier avec l'ours? Chaque ville, chaque canton a un emblème. Dans les armoiries de Berlin et d'Appenzell, l'ours est un lutteur qui inspire le respect. Il est

L'été à Berne – Il se dégage alors une ambiance méditerranéenne. (Photo: Marcus Gyger)



Berne, le juste milieu entre la ville et la campagne. (Photo: Alice Baumann)

debout, a des grandes griffes rouges et montre les dents. L'ours de Berne, qui n'a pas l'air moins dangereux, grimpe sur une bande d'or. En s'identifiant à un animal aussi fort, on renforce le sentiment de sa propre valeur et on intimide d'éventuels ennemis. Lorsqu'un Etat souverain se pare de l'ours, il fait allusion à la signification de celui-ci comme roi de la forêt. Sous nos latitudes, ce n'est évidemment pas le lion qui est le roi des animaux; dans nos forêts, la bête féroce la plus grande, la plus forte et la plus intelligente, c'est l'ours.

Il tue un ours dans la région de Berne

Selon la légende, le fondateur de la ville de Berne, le duc Berthold V de Zaehringen, a tué un ours au cours d'une chasse et a donné à la ville le nom de celui-ci. Les légendes contiennent toujours une part de vérité. C'est ainsi que certains traits de caractère de l'ours correspondent bien à la mentalité bernoise: bonhomie et convivialité ont toujours été, pendant les périodes troublées de huit siècles d'histoire de la ville, les traits caractéristiques de la ville et de ses habitants. Quoiqu'il en soit, la lenteur des Bernois est proverbiale. Les vieilles personnes n'aiment pas qu'on les brusque; une certaine réserve leur paraît plus convenable.

Le plus ancien sceau de la ville connu – il date de 1224 – porte déjà l'ours comme emblème. Le premier renseignement sûr quant à l'existence d'une fosse aux ours à Berne remonte à l'année 1441, sous la forme d'une notice fortuite. Le Conseil a commandé quelques sacs de glands comme fourrage pour les ours. En 1513, rapporte un chroniqueur, les Bernois, rentrés victorieux de la bataille de Novare, auraient rapporté comme trophée un ours vivant. On construisit pour lui une maisonnette dans le fossé de la ville, devant la porte du milieu, sur ce qui s'appelle aujourd'hui encore le Bärenplatz.

Depuis cette époque, Berne a toujours eu des ours. A une seule exception près: en 1798, l'armée française a emmené les ours à Paris, en même temps que le Trésor de l'Etat. Seul un jeune ours est resté, mort, dans la fosse aux ours de Berne. On peut aujourd'hui encore voir «le dernier ours du vieux Berne» – empaillé – au Musée historique.

«Une fosse triste à pleurer»

L'ancienne fosse aux ours à été déplacée plusieurs fois et a trouvé sa place définitive en 1857, près du grand pont de la Nydegg. Parfois, il y a eu jusqu'à douze ours qui vivaient là, à une profondeur de 3,5 mètres. Tous les jours, on les regardait avec curiosité et on leur donnait à manger; mais de plus en plus souvent, on s'apitoyait sur leur sort. Même Monsieur Müller, directeur du jardin zoologique, parle d'une «fosse triste à pleurer». La cruauté envers les animaux – très critiquée – ayant discrédité le tourisme, on a commencé, à la fin de l'année 1994, à assainir la fosse aux ours, pour un coût de 2,4 millions de francs.

Jusqu'en 1996, la fosse nue sera comblée et aménagée d'une manière adaptée aux ours. Bientôt ces bêtes, qui pèsent jusqu'à 360 kilos et qui vont à la chasse et aussi à la recherche d'autres aliments, pourront se baigner dans de l'eau fraîche, pêcher des truites, marcher d'un pas lourd sur la molasse sans se blesser les pieds et, lorsqu'ils seront fatigués, se retirer dans leurs cavernes, toutes choses qui vont de soi pour la population de la ville. A la fin du siècle, le symbole de la ville de Berne attirera de nouveau les touristes comme un pot de miel les ours. On est aussi assuré d'avoir de la distraction: pour éviter que les ours ne s'ennuient, les touristes gesticulent bizarrement, font des signes, jettent des carottes dans la fosse et ont un air rayonnant. Ou inversement. ■

Un Tessinois à Berne

Que représente Berne pour un Tessinois comme moi, arrivé ici il y a presque sept ans, après une décennie passée à Rome? Certes Berne est pour moi la possibilité d'accomplir le travail intéressant et stimulant (même si difficile) de journaliste parlementaire. Mais pour le reste, quels sont mes rapports avec cette ville?

Quand j'étais enfant, Berne faisait intégralement, et positivement, partie de mon imaginaire: j'avais tellement de sympathie pour les ours ... et, par ricochet, pour les joueurs en jaune et noir de Young Boys. Puis, après avoir grandi un peu, voici Berne appréciée en tant que capitale de mon pays ... appréciée politiquement et comprise comme une sorte de ville fédérale plurilingue, donc comme le foyer des Suisses italiens aussi.

Aujourd'hui, que dire? Esthétiquement, Berne est très belle, avec son centre bien conservé aux portiques chaleureux, ses fontaines, ses arcades interminables, le portail de sa cathédrale qui rappelle le mystère de la vie après la mort. Admirez-la d'en haut; en descendant le Rosengarten, savourez la géométrie de ses toits qui font penser à une vie autour du foyer.

Du point de vue climatique, Berne porte à la lenteur. Que d'efforts (bien plus qu'à Rome) pour se lever tôt le matin: mais le ciel est souvent gris, et la pression basse ...

Et les Bernois? Avec eux, les contacts sont rares ... quelques «guten Morgen», peu de phrases ... rien de plus. Ma vie, de ce point de vue, se déroule essentiellement à l'intérieur du Palais, que je continue à considérer comme une aire extra-territoriale et plurilingue où l'on se comprend en bon allemand, en français et en italien. Et où je ne rencontre pas le problème de devoir comprendre et parler le «Schwyzerdütsch», dont je considère l'abus comme un grave obstacle à l'entente confédérale. C'est peut-être aussi pour cette raison, ou plutôt c'est spécialement pour cette raison que mes contacts (par ailleurs courtois) avec les Bernois restent limités. Je préfère qu'il en soit ainsi, plutôt que de risquer de perdre en partie du moins – vu le caractère obligatoire du «Schwyzerdütsch» – mon identité de Suisse de langue italienne. Berne est belle ... j'ai de la sympathie pour les Bernois ... mais ne me demandez pas de les décrire en profondeur. Parce que j'en serais incapable.

Giuseppe Rusconi ■